



le pont. Puis Tarascon, la ville de Tartarin. Pas âme qui vive sur les chemins ni sur les portes; à peine de ci, de là un bonnet arlésien abritant une vieille garde-barrière. Les amandiers en fleurs, le jonc couvert de jaune me serre le cœur de botaniste, car je m'effraie à la pensée que les fleurs du pays de Merw n'attendent pas mon arrivée pour pousser au soleil. Nous longeons la mer aux côtes du Bouc par une matinée tiède et à 10 $\frac{1}{2}$ h. du matin nous sommes installés à l'hôtel des colonies à Marseille. Ville d'activité, d'intercourse, la cité phocéenne d'antique existence porte un cachet tout spécial que lui donne une situation exceptionnellement pittoresque et singulièrement favorable au commerce. Point de flâneurs dans les rues, pas de mise luxueuse. Des gens qui travaillent, de petite taille, forts, hâlés, bruns, faciles, polis. On a surfait la réputation du Marseillais en tant que blagueur; je juge par deux jours de contact. Une pointe à la Joliette, au port, au vieux quartier, des promenades réitérées au Cours Belzunce et à la Canebière m'ont donné une idée suffisante de l'intérêt que Marseille offre au touriste et à l'artiste, et fait naître l'envie d'y retourner. J'espère que nous y débarquerons du paquebot de Bombay dans un an. J'y rencontrai inopinément un de mes amis du laboratoire de la rue de Buffon, astronome à l'observatoire, et nous pûmes de convenue déguster quelques spécialités de la cuisine indigène. Je n'ai besoin de dire que la fameuse bouillabaisse fut du nombre.

L'*Anatolie*, capitaine Boschel, est à l'ancre au port des Anglais. Le 23 à minuit, quittant ce musée d'aquarelles qui est Marseille, nous embarquons pour lever l'ancre à la pointe du jour. Des coups furieux de chaînes et de cordages me tirent vers 5 h. d'un léger sommeil dans une couchette ajustée à la largeur de mon corps, si ce n'est à la longueur. Notre Dame de la Garde scintille sur une colline de 137 m. de hauteur au soleil levant. Le capitaine, la lunette au poing, évite adroitement les petits voiliers encombrant le golfe, à la recherche du thon. Nous frisons l'île Ratonneau et l'île Pomègue avec le Frioul de sinistre mémoire, car c'est là que les bateaux purgent leur quarantaine. Puis l'île d'If, avec le château morne et noir que je ne connais pas par Dumas, car je n'ai jamais lu Monte-Christo, ni beaucoup d'autres romans du même intérêt très-général. Les côtes de Provence s'en vont vers l'Est dans le violet, peu à peu: nous faisons 10 milles à l'heure. Les dernières maisons de Toulon s'étagent contre la côte et font deviner la ville. Temps superbe, ni roulis, ni tangage. Nous cubons 2000 tonnes, 37 matelots. Le capitaine est vite des nôtres. Il aime le mot pour rire et cultive avec succès le calembour. Je prends d'utiles leçons de navigation. Ces vieux lous marins ont roulé leur corps d'acier par toutes les mers du globe.